
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 5 (1977)

DOI: 10.11588/fr.1977.0.48969

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

in Lothringen und im Rheinland, untersucht der Verfasser die Gründe der Sonderentwicklung im alemannischen Raum. Die beiden großen Genößsameverbände entstehen hier um 1300 zu einem Zeitpunkt bedeutender sozialer und wirtschaftlicher Umschichtungen. Sie sind jedoch allgemeiner Natur. Vielleicht bleiben die Verträge als ein Versuch der geistlichen Herren zu werten, ihre ohnehin bedrohte leibherrliche Stellung gegenüber der sich ausweitenden Vormacht des Hauses Habsburg zu wahren. Hierin liegt dann auch ihr besonderes Interesse für die Schweizerische Geschichte.

Dietrich LOHRMANN, Paris

Werner PARAVICINI, Karl der Kühne. Das Ende des Hauses Burgund, Göttingen, Zürich et Frankfurt (Musterschmidt) 1976, in-16, 126 p., 1 carte (Persönlichkeit und Geschichte, 94/95).

M. Paravicini a voulu nous donner autant une image de la personnalité du dernier des Valois de Bourgogne et de la manière dont elle s'est formée, dans un milieu familial qui l'a profondément imprégné, qu'une reconstitution à la fois logique et chronologique des actions et des événements de son existence.

Celle-ci se situe dans une perspective déjà ancienne: on a déjà envisagé la candidature d'un Valois de Bourgogne à l'Empire au temps de Jean sans Peur. Dans un certain état de l'Europe aussi: Charles ne pouvait que nouer des relations d'alliance avec le comte palatin du Rhin et le roi de Hongrie, compétiteurs de Frédéric III, et avec le roi d'Angleterre (il accepta la Jarretière que son père s'était refusé à porter), du fait qu'il ne pouvait se fier en Louis XI. Bien qu'il n'eût aucune ambition du côté de la France, le différend franco-bourguignon est une affaire vitale qui amène les deux adversaires à développer des réseaux d'alliances. Mais ce différend n'explique pas tout: pour l'auteur, il est exclu que Louis XI ait voulu enfoncer le duc Charles dans les affaires de l'Empire pour provoquer sa perte – il pouvait tout autant y recueillir un surcroît de puissance –, et douteux que la main du roi se retrouve dans les événements de 1476.

Le gouvernement du Téméraire, c'est d'abord la définition d'une méthode. Laborieux lui-même, le duc peut compter sur un groupe d'hommes qui lui sont dévoués, certains dès l'enfance: un véritable état-major. Vainqueur du clan des Croy, il se rallie plusieurs membres de ce grand lignage. Il a abandonné à la vengeance de Louis XI un de ses affidés: le connétable de Saint-Pol; mais, dans l'affaire, il châtiât le double jeu pratiqué par celui-ci, et gagnait Saint-Quentin. Et, dans l'ensemble, il n'a pas été mal servi – encore qu'il rudoyât facilement ses serviteurs.

La machine étatique qu'il a bâtie était efficace. L'auteur estime que la

dualité des Parlements, Malines d'une part, Beaune-Dole de l'autre, reflète la perspective d'une double couronne, celle de Frise et celle de Bourgogne. Ceci ne nous paraît pas indispensable: la dualité des institutions centrales remonte au temps de Philippe le Bon et plus haut encore. Notons en passant que Charles n'a pas unifié les Parlements qui existaient antérieurement en Bourgogne: les assises judiciaires de Beaune, Dole, et Saint-Laurent étaient déjà l'émanation d'une institution unique, le Conseil de Dijon (p. 53).

La passion du duc pour »l'ordre« et la »règle« explique sa volonté de clarification et de systématisation. Dans le domaine militaire, il y avait longtemps que l'»Hôtel« fournissait un cadre aux gentilshommes qui servaient le duc à l'armée, et que les Valois employaient des mercenaires: le duc Charles organise l'Hôtel comme une unité militaire, et donne une structure rigide aux compagnies d'ordonnance.

Cette création d'une armée moderne a – comme en France – une conséquence financière: usant fort habilement de son prestige auprès des Etats de ses diverses principautés, il obtient un impôt quasi-permanent, substitué à tous les autres, pour six ans. Et il a su arracher à ses sujets presque autant d'argent, en dix ans, que son père l'avait fait en quarante-cinq ans . . .

Cette pression fiscale suffit à expliquer les mécontentements à la fin du règne. Noblesse, clergé, villes surtout ressentent ce qui leur apparaît comme la perte de leurs privilèges – ces privilèges qui sont avant tout une garantie contre les impositions arbitraires –.

Néanmoins Charles est allé de succès en succès jusqu'aux derniers mois. La trêve de Soulevre (il faudrait noter plus nettement qu'elle était l'accomplissement d'une des clauses du traité de Picquigny, où Edouard IV n'a pas oublié son allié bourguignon) laisse à la fois les mains libres au roi en Roussillon et au duc en Lorraine, et l'annexion de ce dernier duché est le sommet de l'action ducal. Un seul point noir subsiste, que des négociations ne suffisent pas à écarter: c'est l'hostilité des villes libres de l'Empire, et surtout des villes suisses, qui était en germe dans le traité passé à Saint-Omer, en 1469, entre Sigismond de Tyrol et le duc. Elle avait déjà marqué, en 1474, le premier grave échec de ce dernier, l'insurrection des villes d'Alsace.

La situation de 1476 n'était cependant pas fatale. Même si l'on s'agitait en Gueldre et à Liège, même si Gand amorçait un mouvement insurrectionnel, le loyalisme des sujets restait entier. Le trésor de guerre du duc restait garni – et ne nécessitait sans doute pas les économies réalisées sur la solde des troupes mercenaires qui avaient déjà coûté cher au duc, à Brisach –. Mais c'est la personnalité du duc, telle que l'a analysée M. Paravicini, qui rendit le déroulement des événements inéluctable. Il ne pouvait laisser ternir son honneur par les défaites subies de la main des Suisses, en dépit des excellents conseils qu'il avait reçus. Il ne put se résigner à lever le siège de Nancy pour se replier à temps sur Luxembourg où arrivaient des renforts. Sa tactique favorite le poussait à chercher l'engagement décisif au lieu d'attendre la dislocation d'armées constituées de milices disparates: il l'a employée en dépit de la disproportion de ses effectifs en face de ses adversaires. Et c'est par une crise de sa

personnalité, et non par une crise de l'état bourguignon, que M. Paravicini explique l'effondrement de ses ambitions.

Qui n'est pas celui de l'état constitué par les Valois. Sous les Habsbourg, celui-ci, une fois surmontées les premières épreuves, a repris sa marche en avant, s'étoffant et se structurant comme l'avait déjà prévu le duc Charles. Ce dernier avait donné une nouvelle impulsion au développement de ses états. Réduits essentiellement à leur partie septentrionale, ceux-ci ont poursuivi ce développement. M. Paravicini nous invite ainsi à considérer qu'entre 1467 et 1477 l'état des Valois a reçu une impulsion qui doit beaucoup aux traits du caractère du duc Charles, même s'il connut en 1476-1477 des épreuves qui étaient provoquées par l'obstination du duc à user des mêmes méthodes dans des situations qui auraient exigé d'autres solutions.

Jean RICHARD, Dijon

Werner CONZE (Hg.), *Sozialgeschichte der Familie in der Neuzeit Europas*, Stuttgart (Ernst Klett Verlag) 1976, 8^o, 407 S.

Ce remarquable recueil réunit quinze études, dûes à une large coopération très internationale, qui attestent aussi bien l'importance des études d'histoire démographique et sociale que la variété des centres d'intérêt de ces disciplines ou la richesse de leurs méthodes.

Le promoteur de l'entreprise, le Professeur Docteur W. Conze présente tout d'abord les circonstances de cette publication, aboutissement des communications faites en 1975 à la maison de la fondation Werner Reimer à Bad Homburg et publiées en allemand ou en anglais. Rappelant les conditions et les progrès de l'histoire sociale depuis quelques années grâce aux travaux de nombreux chercheurs, dont certains ont contribué encore à ce volume, il extrait l'essentiel des diverses interventions dont le texte suit.

Peter LASLETT (Cambridge) propose une théorie «dure» pour répondre à la question «famille et industrialisation» apportant les résultats obtenus par le «Cambridge group for the History of population and social structure» pour l'évolution de la famille dans les pays du nord-ouest de l'Europe par suite de l'industrialisation, dissociant les anciennes structures familiales et modifiant accessoirement le comportement sexuel des individus. Il souligne l'évolution du comportement social des jeunes, domestiques, valets, apprentis ou enfants de la maison ainsi que celle de la conception du rôle de la maîtresse de maison à l'intérieur de la famille ou de groupes plus étendus (18 p.).

Hans LINDE (Karlsruhe) étudie la famille et le ménage comme objet de recherche démographique, mettant en évidence les divergences d'interprétation à partir des éléments statistiques, depuis Marx jusqu'aux démographes les plus contemporains comme Medick ou Levine, s'appuyant sur de nombreuses monographies locales (20 p.).

Michael MITTERAUER (Vienne) présente des remarques sur l'urbanisation, l'in-